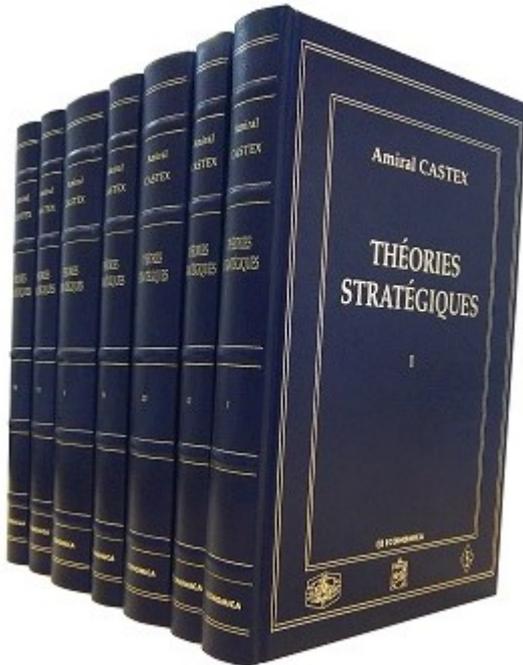


L'apport de l'amiral Castex à la culture stratégique française

Auteur : LCL Franc

Publié dans *Le Casoar*.



Cliché : DR

C'est dans ses *Théories stratégiques*, monument dont il a débuté la rédaction au Centre des Hautes Etudes navales qu'il convient de chercher la doctrine de l'amiral Castex. Son œuvre est d'autant plus importante qu'en ce qui concerne la guerre navale, elle est la seule qui s'impose. Et pourtant la guerre maritime n'a cessé d'avoir une importance considérable. Bien avant Actium, la maîtrise de la mer s'était révélée nécessaire à la puissance terrestre qui voulait détenir l'empire. Si Salamine en est le premier exemple universellement connu, c'est seulement depuis Mommsen que l'on connaît l'effort naval que durent réaliser les Romains face aux Carthaginois, et que seules leurs victoires navales plus que Cannes leur permirent le succès final. Au Moyen Age, les drakkars normands, que personne n'est capable d'arrêter viennent insulter les seigneurs féodaux les plus redoutables. Et dans les temps modernes

avec les grandes découvertes, la fondation des grands empires coloniaux, l'extension au monde entier des relations commerciales, la maîtrise des communications maritimes redevient un facteur considérable de puissance. « Quiconque est maître de la mer a par là même un grand pouvoir sur terre », écrira Razilly à Richelieu. Après la défaite de l'Invincible Armada et celle des marchands de Hollande, c'est sur la maîtrise de la mer que l'Angleterre va bâtir une hégémonie qui durera des siècles. Elle lui permettra, quasiment sans armée de terre, d'être l'arbitre souverain de tous les conflits. Grâce à ses navires et à ses amiraux, elle vaincra

Louis XIV et Napoléon. Pendant tout le XIX^e siècle même, elle restera la première puissance du monde.

Or, pendant des siècles, cette importance du facteur maritime a été méconnue, masquée par le fait éclatant que c'est sur terre que se remportent les victoires, que les provinces se conquièrent, que se signent les traités. Le premier écrivain qui ait consacré son œuvre à l'étude de l'influence de la maîtrise de la mer sur l'histoire fut l'amiral américain Mahan, qui transposa dans le domaine naval les théories de Clausewitz.

Montrant que le libre usage de la mer devient déterminant dès que les conflits prennent un caractère non exclusivement terrestre, ce qui est toujours le cas lorsqu'il s'agit de grandes nations, Mahan met au point une théorie des opérations maritimes concluant comme sur terre, à la recherche continuelle du combat en vue de détruire la flotte de guerre de l'adversaire. En effet, on a pu observer, sur mer comme sur terre, une évolution de la stratégie allant de la manœuvre tendant à éviter le combat à la manœuvre ayant pour but d'y arriver le plus vite possible. Sur mer comme sur terre, les objectifs géographiques furent longtemps considérés comme primordiaux. Toute la guerre navale avant la fin du XVIII^e siècle tourne autour de la prise des ports ou des îles fertiles des colonies et les batailles

navales sont évitées pour les mêmes raisons que les batailles terrestres. Comme les bataillons, les navires et les équipages coûtent cher, et la théorie de la guerre limitée s'applique à merveille.

Utilisant les leçons du bailli de Suffren et sous l'influence de leurs grands amiraux, les Anglais comprirent les premiers qu'en détruisant la flotte organisée de l'adversaire, on obtenait immédiatement tous les avantages qui découlent de la maîtrise de la mer car la guerre de course, arme favorite des faibles, est incapable d'en imposer à une flotte de haute mer, solide et bien équilibrée.

Mahan poussa donc à l'extrême la théorie de la force organisée et resta jusqu'à la fin du XIX^e siècle le prophète incontesté de la stratégie navale. Appliquée partout, sa doctrine amène la mise en service de bâtiments de ligne, ou « capital ships » capables de résister à n'importe quel type de bâtiment à la mer, cuirassés et *dreadnoughts* dont le tonnage croît sans cesse et qui deviennent terriblement coûteux et longs à construire.

C'est seulement en 1885 que les adversaires du gros bâtiment, et en général de la force organisée, reprirent l'offensive en France avec la « jeune école » dont l'amiral Aube fut le chef.

Cette école mettait l'accent sur l'évolution de l'armement, et en particulier, sur l'apparition d'une arme nouvelle, la torpille, qui, à son avis, devait sonner le glas du cuirassé. Elle préconisait le refus du combat, la guerre de course, les raids de bombardement rapides et, finalement, la construction d'une « poussière navale » de petits bâtiments spécialisés, rapides et peu protégés, porteurs de torpilles, de canons ou de mortiers.

Or, si le cuirassé réussit à repousser l'attaque de son ennemi mortel, la torpille, de nouvelles révolutions dans l'armement vinrent mettre rapidement à l'épreuve les théories de Mahan. L'apparition du sous-marin et de l'avion dans la guerre sur mer apportait aux adversaires des flottes

organisées à base de cuirassés des arguments singulièrement puissants.

C'est à cette époque de transition que l'amiral Castex a conçu et rédigé ses *Théories stratégiques*. Il y montre un esprit singulièrement clairvoyant, parfaitement équilibré, où le doctrinaire sait, le moment venu, faire place à l'empirique. On a pu dire que son œuvre représentait la meilleure synthèse de Mahan et de la jeune école. S'il y reste partisan de la force organisée, si « son idée générale de la manœuvre, qui nous inspirera au milieu des vicissitudes des situations changeantes, sera de mettre hors de cause la force organisée de l'adversaire », il est parfaitement conscient des servitudes stratégiques internes ou externes qui peuvent imposer aux forces navales d'autres missions que celle de la recherche de combat : défense de nos lignes de communication, attaque des lignes de communications ennemies, transport de troupes, opérations combinées, etc.

Dans le domaine de la stratégie navale, l'amiral Castex a parfaitement mis en lumière que la puissance navale, inutile dans le cas des guerres éclair, était au contraire un facteur d'une importance majeure dans le cas des guerres longues.

Véritable prophète, n'écrivait-il pas en 1937 que « le raisonnement indique et l'expérience [guerre d'Ethiopie] confirme que les instruments d'une décision rapide par voie offensive sont les chars, l'aviation et les gaz ».

Il a étudié impartialement les ennemis nouveaux des forces de surface: le sous-marin et l'avion. Du premier, il a vu toutes les possibilités, surtout dans la défensive, et il a conclu qu'il était particulièrement intéressant pour les marines de seconde classe.

Au sujet du second, il a varié dans le temps, lui attribuant une importance de plus en plus grande. Cependant, dès 1937, il avait remarqué que la supériorité aérienne était une condition nécessaire de la pleine supériorité sur mer, et que « la maîtrise de la mer devait obligatoirement comprendre

la maîtrise aérienne ». Etudiant le difficile dosage guerre-marine-air, il n'avait pas hésité à écrire que l'armée de l'air devait être avantagée « car elle peut participer très efficacement à l'action de l'armée de terre et de la marine, tandis que l'inverse n'est pas vrai, directement et tactiquement tout au moins. Des trois, c'est l'armée de l'air qui est l'élément le plus réversible et le plus omnibus si l'on peut s'exprimer ainsi. C'est lui qu'il faut particulièrement renforcer ».

L'amiral Castex a étudié en détail sur le plan naval la manœuvre stratégique, les facteurs externes et internes de la stratégie, les servitudes. Son érudition est sûre, ses exemples historiques, copieux et bien choisis. Jamais il ne laisse le doctrinaire qui sommeille chez lui se passionner plus qu'il ne doit. Ses opinions sont toujours parfaitement balancées et son cartésianisme sans défaut.

Dans son tome V, il quitte le domaine de la manœuvre navale, pour s'élever au plan universel en traitant le grand problème séculaire de la lutte de la mer contre la terre. Il développe sa célèbre « théorie du perturbateur », étudie la lutte du perturbateur continental contre la mer, celle de l'éléphant et de la baleine. Il la scrute pendant les guerres de la Révolution et de l'Empire, puis pendant la guerre de 1914-1918. Enfin, étudiant les conditions des années 1930, il se montre un étonnant prophète dont on lit aujourd'hui encore certaines pages avec admiration.

Les *Théories stratégiques* se présentent ainsi comme un monument robuste dont la plupart des parties vieillissent bien, les autres ne cessant de conserver un puissant intérêt historique.